

CINQ CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JEROME NADAL

Peter-Hans Kolvenbach S.J.

*Supérieur Général,
Compagnie de Jésus*

Au milieu de notre préparation de la 35^{ème} CG, est survenue la commémoration du cinq centième anniversaire de la naissance de Jérôme Nadal, le 11 août 1507 à Palma de Majorque, en Espagne. Nous souvenir du rôle que le Père Nadal a joué aux origines de la Compagnie et recueillir quelque chose de son expérience et de ses écrits peut éclairer nos travaux de préparation et ceux de la CG elle-même.

C'est grâce à l'insistance du Père Nadal que Saint Ignace a accepté de nous laisser son testament spirituel dans le « Récit du Pèlerin », cet écrit d'autant plus indispensable que, selon le Père Nadal, « toute la vie de la Compagnie est contenue en germe et préfigurée dans l'histoire d'Ignace ». C'est aussi grâce au Père Nadal que la lettre et l'esprit des Constitutions se sont répandus parmi les premières générations de jésuites, souvent à l'aide d'expressions lapidaires comme « nous ne sommes pas des moines », ou « le monde est notre maison » et « notre chambre nous tient lieu de chœur », des expressions qui aujourd'hui encore nous disent ce que le Seigneur attend de nous, ses compagnons de route, pour son Eglise et pour son peuple.

Le Père Pedro Arrupe, dont nous célébrons le 14 novembre prochain le centenaire de la naissance, avait déjà redécouvert les écrits du Père Nadal, un peu oubliés, pour les citer dans ses dernières exhortations. Car le Père Nadal, en expliquant les Constitutions et les Exercices, soulevait des questions qui nous hantent encore aujourd'hui, alors que nous

faisons notre examen de conscience et cherchons à évaluer la vie et l'activité apostolique impressionnante de la Compagnie de Jésus.

Ainsi, lorsque surgit, dans notre discernement priant, la question de notre identité, le Père Nadal nous rappelle que, sans doute, « rien de ce que la charité peut faire pour aider le prochain n'est exclu de notre institut, mais à condition que tout service apparaisse comme spirituel et qu'il soit bien clair pour nous que ce qui est propre à nous est ce qui est le plus parfait, à savoir les ministères spirituels ». Le Père Nadal lui-même sera connu comme un grand spirituel, mais aussi comme le premier organisateur de l'aide sociale en Sicile, pendant les cinq années qu'il y passa, proclamant la parole de Dieu. Pourtant, en s'engageant dans des œuvres de miséricorde de toutes sortes, il maintenait « au milieu, comme l'aiguille d'une balance » (ES 15), ses choix de vie et ses options apostoliques, laissant toujours au Seigneur la liberté d'intervenir pour son plus grand service. D'où le refus d'un spiritualisme désincarné, et celui d'un activisme professionnel sécularisé.

Comme le dira la CG 34 (542), un compagnon de Jésus ne se contente pas de n'importe quelle réponse aux besoins du temps. Cette réponse doit être en tout transparente de l'initiative de l'amour de Dieu et

de la manière de procéder du Seigneur qui y est à l'œuvre.

*le refus d'un spiritualisme
désincarné, et celui d'un
activisme professionnel sécularisé*

Et elle le sera si est maintenue cette triade pastorale qui inclut le ministère de la parole, le ministère des sacrements et le ministère des œuvres de

miséricorde, sans accentuer indûment ou d'une manière unilatérale tel ou tel aspect de la mission du Seigneur au détriment des autres. La Compagnie aura à vivre la fidélité à cette triade pastorale dans « son souci de ces âmes dont personne ne prend soin, ou pour lesquelles on n'a qu'un soin négligent. C'est pour elles que la Compagnie a été fondée ; c'est là sa force ; c'est là sa dignité dans l'Eglise ».

Ainsi, être membre de la Compagnie de Jésus signifie être choisi et être envoyé à des tâches qui furent celles des apôtres, à savoir « ayudar las almas », se mettre à la suite du Bon Pasteur à la recherche de la « brebis perdue ». Sur la même longueur d'onde que le Père Nadal, son ami dans le Seigneur Pierre Favre donne à cette mission d'aider, venue du Seigneur,

toute son ampleur : « Que je puisse être moi aussi capable d'en aider beaucoup, de consoler, libérer, encourager et apporter la lumière non seulement à leur esprit, mais encore à leur corps, et d'apporter beaucoup d'autres secours au corps et à l'âme de mon prochain quel qu'il soit ».

Ce bref retour aux sources de la Compagnie nous rappelle la raison même pour laquelle l'Esprit a voulu avoir besoin des jésuites pour la vie de son Eglise, et nous confirme dans une fidélité créatrice à cet appel divin. En se reconnaissant dans la mission de l'apôtre Paul – « Paul signifie pour nous nos ministères », écrit le P. Nadal -, les premiers jésuites savaient que la recherche de la brebis perdue les portait aux frontières de l'Eglise –à ses frontières géographiques, certes, mais aussi aux carrefours où les exigences brûlantes de l'humanité et l'annonce du Seigneur – la véritable réponse à ces exigences - ont été ou sont confrontées. Jean Paul II a inclus dans ce dynamisme apostolique un fort engagement « dans le domaine social et au service des derniers dans la société », mais en soulignant que « cette dimension de devra jamais être séparée du service global de la mission évangélisatrice de l'Eglise, qui prend en charge le salut de tous les hommes et de tout l'homme, à partir de son destin surnaturel » (AR XXI, 904).

C'est dans cette action, accomplie à la manière des apôtres, que le Père Nadal nous exhorte à être contemplatifs. C'est d'ailleurs surtout grâce à la formule « être contemplatif dans l'action », bien qu'il ne l'emploie qu'une seule fois dans ses écrits, que le P. Nadal est connu et est resté actuel. Il n'a pas voulu formuler un principe de spiritualité, mais décrire un trait de la figure de saint Ignace, qui en toutes choses, actions ou conversations, sentait et contemplait la présence agissante de Dieu et l'attrait des choses spirituelles, ce qu'il exprimait lui-même habituellement par ces mots : il faut trouver Dieu en toutes choses. Sans faire usage de l'expression « contemplatif dans l'action », le P. Nadal revient souvent sur cette prière apostolique qui devrait caractériser le serviteur de la mission du Christ. Ainsi il écrit dans son journal spirituel : « je ne veux pas que tu sois spirituel et dévot seulement lorsque tu célèbres la messe ou quand tu es en oraison ; je veux que tu sois dévot et spirituel lorsque tu te consacres à une activité, afin que brille dans tes œuvres elles-mêmes une pleine force de l'esprit, de la grâce et de la dévotion ». La raison véritable en est que « nous n'agissons pas de nous-mêmes, mais dans le Christ, avec sa grâce, par sa force, comme si l'on disait : j'agis, non pas moi, c'est le Christ qui agit en moi, et moi en Lui. En toutes choses, sentir ce que le Christ ferait ou déciderait ».

Etre contemplatif dans l'action n'est pour le P. Nadal ni un simple conseil pratique, ni un souhait pieux. Il ne s'agit pas non plus d'une alternance de moments d'action et de temps de prière. Le P. Nadal présente la familiarité d'un compagnon de Jésus avec Dieu comme un mouvement circulaire, qui prend son origine dans la motion de l'Esprit, passe par notre cœur, et aboutit à un engagement apostolique concret pour revenir à sa source en Dieu. Parlant en 1561 aux scolastiques de Coïmbre, accablés par les études et ayant peu d'oraison dans leur vie, il les encourage à grandir, allant « comme dans un cercle » de la contemplation à l'action, et de l'action à la contemplation, car « si, en pratique, (un scolastique) aborde les études avec ferveur et s'inspire de la prière pour leur développement, il ira de l'avant et Dieu Notre Seigneur l'aidera ».

Cette vie de prière apostolique prend sa source unique en l'Esprit – *spiritu*– qui nous parle de cœur à cœur. Voulant qu'en tout Dieu soit premier servi, le compagnon de Jésus scrute et discerne ce que le Seigneur attend de lui, en contemplant surtout, à l'école des Exercices spirituels, les mystères de la vie du Christ, pour que ce ne soit pas seulement le choix de notre action apostolique qui soit le Sien, mais aussi la manière de l'accomplir, dans son Esprit. Ayant ainsi accueilli du fond du cœur –*corde*– ce qui est reçu comme une motion spirituelle –*spiritu*–, cette motion s'incarne dans la pratique –*practice*–, c'est-à-dire dans un engagement concret à « aider les âmes », dans la mise en œuvre d'un amour pour le prochain à la suite et selon les préférences du Seigneur du commandement nouveau.

« *spiritu,*
corde
et practice »

Cependant, ici, le mouvement circulaire ne se ferme pas, remarque le P. Nadal, car dans l'action la vigueur apostolique peut s'affaiblir et son orientation vers un plus grand service de Dieu peut changer de route et dévier. Il faut alors, note-t-il, revenir sans cesse à la contemplation de la vie et de la personne du Christ (ES 214). Ainsi, par ce mouvement circulaire qui nous fait passer « dans le Seigneur » de la contemplation à l'action et de celle-ci à la contemplation, le « sens du Christ » habite en nous et s'empare de nous, et ce qui s'accomplit est uniquement l'aide que le Seigneur veut pour son peuple. Pour le dire avec les mots mêmes du P. Nadal, « tu veilleras à ce que ta foi ne soit pas seulement spéculative, sans aucune répercussion dans ton cœur. Efforce-toi de la rendre pratique, et que ton cœur s'enflamme d'amour envers Dieu et le prochain ». Car « si vous vous êtes occupés du prochain et du service de Dieu, dans votre ministère ou dans n'importe

quel office, Dieu vous aidera ensuite plus efficacement dans votre prière. Et cette aide plus efficace de Dieu vous aidera à son tour à vous occuper du prochain avec plus de courage et de profit spirituel ».

Voilà la spiritualité robuste telle que le P. Nadal l'a lue dans la vie de saint Ignace, exigeant un engagement personnel –corde- par une intense vie dans l'Esprit –spiritu-, totalement intégrée en une symbiose féconde à l'activité apostolique –practice-, et s'appuyant sur de longues pauses consacrées à la prière apostolique personnelle et au discernement ou au partage communautaire (cf. AR XVII, 577).

Cette spiritualité n'hésite pas à devenir radicale lorsque la mission du Christ l'exige : « on ne connaît pas de loisir dans cette Compagnie, car s'ils ne sont pas occupés dans leurs églises, ils sont à rechercher les âmes qu'ils peuvent faire avancer dans la vie spirituelle », ou bien : « ils ne se livrent à aucune conversation, aucune action, qui ne vise finalement à porter secours aux âmes et à obtenir quelque fruit spirituel ». Pas plus que son maître Ignace, le P. Nadal ne peut s'imaginer une Compagnie dont la vie deviendrait une routine, sans foi en l'avenir, ou des jésuites devenus inactifs et froids. Si « la Compagnie est ferveur », selon l'expression du P. Nadal, c'est bien parce qu'elle poursuit « avec ferveur le salut et la perfection du prochain », dans un amour passionné pour le Christ, pour « son Vicaire sur terre » et pour son Eglise.

Le langage du P. Nadal, assez pesant, abstrait et désuet, peut certes faire obstacle. Il nous transmet néanmoins une « grande clarté du cœur, la foi dans l'union au Christ et une grande espérance dans l'accroissement de la gloire de Dieu dans la Compagnie et dans l'Eglise ». Il nous dit « le premier amour » des premiers compagnons, que la Compagnie aujourd'hui, en préparant la 35^{ème} CG, ne veut pas laisser perdre, mais rénover, au contraire. Et pour nous aider à trouver la manière de procéder lors de la CG, le P. Nadal nous rappelle que « c'est un secours singulier et divin que d'unir à nos opérations la vérité et la lumière que nous recevons de la foi, de cette foi que Dieu éclaire par les dons de l'Esprit, de telle manière qu'il n'est rien que nous ne pensions ou ne traitions qui ne vienne de cette vérité et de cette lumière supérieures, surnaturelles et très douces, rien que ne précède cette lumière par laquelle l'esprit est éclairé et l'action de Dieu devient évidente ».

Ainsi, en ce temps de préparation de la CG, le plus important, si nous écoutons le P. Nadal, reste de « trouver le Christ de telle sorte qu'en toutes choses nous sentions ce que le Christ ferait ou déciderait en ce

moment, s'il était là ». Certes, il faudra, lors de la prochaine CG, tracer le profil du nouveau supérieur général à élire, trouver une formule plus efficace pour les conférences de supérieurs majeurs qui ont enrichi le gouvernement de la Compagnie. Plusieurs congrégations provinciales ont demandé de réaffirmer notre mission en tenant compte de la mondialisation et de l'écologie, des problèmes posés par les migrations, les déplacements forcés et les discriminations. Il faudra aussi se pencher sur les lumières et les ombres du partenariat avec des non jésuites, sans lequel beaucoup de nos œuvres n'auraient guère d'avenir. Nombre de postulats demandent le renouveau du travail pastoral, de l'apostolat social, de celui des communications de masse. Et de l'avis du *coetus praeivius*, qui a mis en ordre toutes ces demandes venues de la Compagnie, il sera nécessaire aussi d'ouvrir au moins une discussion sur la promotion des vocations, et sur l'apostolat auprès des jeunes.

Pour aider à traiter en profondeur tous ces défis à notre activité apostolique, des études préalables sont en cours. Cependant, ce qui est spécifique d'une CG, c'est que les délibérations ne se limitent pas à une

*trouver le Christ de telle sorte
qu'en toutes choses nous sentions
ce que le Christ ferait ou déciderait
en ce moment, s'il était là*

investigation menant à des décisions, mais conduisent à un discernement priant pour scruter ce que le Seigneur attend de nous, ses compagnons de route, serviteurs de sa mission. L'encouragement que le P. Nadal ose nous donner,

pour nos discussions et travaux sur tous ces thèmes, est de « comprendre par Son intelligence, de vouloir par Sa volonté, et de nous souvenir par Sa mémoire, afin que tout se fasse dans le Christ ».

En plus des thèmes déjà mentionnés et que la CG pourrait faire siens, la proposition a été faite par des réunions de supérieurs majeurs de prévoir un décret sur notre obéissance, comme les CG antérieures l'ont fait pour la pauvreté et la chasteté. Parce que « la Compagnie soumet entièrement son jugement et son vouloir au Christ notre Seigneur et à son Vicaire » (Const. 606), le Saint Père a demandé à la Compagnie, qui sera réunie en CG, de se prononcer de nouveau sur cette obéissance que les profès spécifient dans leur quatrième vœu, exprimant l'engagement de tout le corps universel de la Compagnie. Le P. Nadal, qui a pour ainsi dire assisté à la naissance de

cette obéissance spéciale, souligne surtout le lien d'union avec le Pasteur universel, qui précisément à cause de son caractère universel, transcende tout lien à un travail, à un pays ou à un groupe particulier, ou à une Eglise particulière. Le P. Nadal écrit : « dans tout ce que nous faisons, nous nous unissons le plus possible au Pape, parce que, comme supérieur universel, il a la responsabilité de tout ce qui manque dans les situations particulières. Nous nous mettons à son service de manière universelle et immédiate. Telle est l'origine du quatrième vœu spécial fait à Sa Sainteté ».

Parce que la responsabilité universelle du Vicaire du Christ sur terre fait de lui le témoin et le garant privilégié des orientations apostoliques et des besoins spirituels de l'Eglise pour le monde, les premiers jésuites, dès l'origine, se lient par obéissance au Saint Père d'abord, puis aux supérieurs de la Compagnie (Const. 547). La raison en est le souci de ne pas errer dans les voies du Seigneur (Const. 605) et d'être guidés dans le choix des ministères et l'orientation de nos apostolats. Que les relations de la Compagnie avec le Vicaire du Christ sur terre soient réconfortantes, comme avec « Papa Marcello », ou tumultueuses comme avec le Pape Paul IV, ne changera en rien la vision de foi que nous avons du Siège Apostolique et qu'exprime le quatrième vœu. En décrivant paisiblement l'histoire de ces relations, le P. Nadal se contente de prier en demandant « lumière et clarté sur le Souverain Pontife et le Collège des Cardinaux, pour que rien ne puisse être considéré en eux qui ne soit spirituel et parfait ».

Comme le P. Nadal a pu animer la Compagnie au XVI^{ème} siècle avec ses commentaires des Constitutions, cette lettre qui commémore sa naissance a essayé de montrer comment ce qu'il communique de son expérience et de sa familiarité avec saint Ignace et les premiers compagnons peut nous aider dans la préparation de la prochaine CG. Ce qu'il écrit dans son Journal spirituel semble être écrit pour notre CG : « Une rénovation de l'esprit et une nouvelle manière de vivre et de gouverner sont nécessaires, pour que se fasse dans la Compagnie un nouveau départ de toutes choses. Telle est la volonté de Dieu et du Père Ignace, mais il faut partir de l'humilité dans le Christ ».